

LE FIGARO

La politique
de Cadet Roussel

Pour le dossier du ministère des af-

fares étrangères, c'est M. Paléologue qui a été chargé de le faire passer sous les yeux des conseillers à la Cour de cassation.

On sait que cette double communication a occupé quatre audiences devant la Chambre criminelle. On estime, vu le plus grand nombre des magistrats, qu'elle en nécessitera six ou sept devant la Cour de cassation tout entière.

Le soir a demandé au directeur de la Santé quelques renseignements sur le séjour du lieutenant-colonel Piquart dans sa nouvelle prison.

Le lieutenant-colonel se lève à sept heures du matin. Il prend aussitôt du café noir à la distribution. Il procède ensuite à sa toilette et au nettoyage de sa cellule.

A neuf heures, une demi-heure dans un préau, sous la surveillance d'un gardien. Rentré dans sa cellule, le lieutenant-colonel travaille jusqu'à onze heures et demie. Il écrit énormément, prend des notes et prépare sans doute sa défense pour la Cour d'assises.

A onze heures et demie, il se lève et se dirige vers un restaurant voisin.

Dans l'après-midi, le lieutenant-colonel reçoit de nombreuses visites. Un des plus assidus auprès de lui est naturellement M. Labori, son avocat, à noter également les visites de M. Mimerel, de M. Hild, de M. Gast, de M. Clemenceau et d'un grand nombre d'autres personnalités.

A trois heures et demie, le lieutenant-colonel Piquart fait sa seconde promenade de la journée, qui, comme celle du matin, dure une demi-heure.

A six heures, le dîner.

Le lieutenant-colonel fume beaucoup. La bibliothèque de la Santé est à sa disposition.

Comme il est de coutume, sa correspondance est soumise au procureur général Bertrand, avant d'être expédiée ou avant de lui être remise.

On affirme que le dossier du lieutenant-colonel Piquart sera incessamment transmis à un substitut du procureur général chargé de requérir devant la Chambre des mises en accusation.

Ce substitut serait M. Vignon.

On pense que l'affaire pourra être portée au rôle de la Chambre des mises en accusation dans une quinzaine de jours.

G. Davenny.

Grains de bon sens

C'est une habitude chez nous, quand la Chambre nous a paru commettre quelque sottise, de reprendre à notre compte le mot célèbre de Gambetta et de dire qu'elle est composée de sous-vétérinaires. Nous n'y entendons pas malice. C'est une locution toute faite, et la répons, sans y attacher ombre de signification méprisante pour les vétérinaires. Mais les vétérinaires ne sont pas de notre avis sur ce point.

Vous vous rappelez le mot fameux de Bilboquet, qui arrachait les dents sans douleur :

— Oh ! sans douleur ! lui dit le patient d'un ton de reproche.

— Je n'en éprouve aucune.

Nous, cette expression de sous-vétérinaire, ne nous blesse point, quand nous l'employons. Il faut bien admettre que les vétérinaires peuvent n'en pas être contents.

Quelques-uns ont pris la chose en riant et l'on m'a conté une anecdote où l'un de ces messieurs s'est vengé du mot par un autre mot bien spirituel.

C'était en pleine Bourgogne, à Auxerre. Les membres du Conseil général, presque tous républicains avancés, célébraient ensemble, par un déjeuner à l'hôtel de l'Épée, la clôture de la session. Il y avait là beaucoup d'hommes politiques en vue, Paul Bert, Léprieux, Guichard, Jules Rathier ; ces noms seuls vous indiquent que la scène ne date pas d'hier.

Parmi les convives se trouvait un vétérinaire, M. Duguyot, qui n'était pas seulement un praticien très instruit, qui était encore célèbre par la vivacité de ses saillies et l'agrément de sa conversation. Il était fertile en bons contes gaulois, en plaisanteries salées à la bourguignonne. Il était de la race et du pays de Piron. Il avait amusé tout le monde par sa verve inépuisable. On en vint à parler des dernières élections. On s'applaudissait du résultat :

— Oh ! s'écria Duguyot, il n'y a pas de quoi être si fiers ! Vous n'avez pas été élus, si tous les vétérinaires du département n'avaient pas fait de la propagande pour vous dans leur clientèle.

Et de rire !

— C'est vous qui n'êtes que des sous-vétérinaires !

Et de rire encore plus, non sans boire de grandes lampées de ce vin généreux qui chauffe les cervelles et anime les joyeux devis.

Cela ne valut pas mieux que de se formaliser et de se fâcher ?

Nous savons tous que les vétérinaires composent un corps où le mérite abonde. L'un d'eux, qui m'écrivait, me rappelle que l'Académie des sciences, l'Académie de médecine, la Société nationale d'agriculture, la Société de biologie, et tant d'autres instituts savants, comptent nombre de vétérinaires parmi leurs membres les plus distingués, les Chauveau, les Noë, les Leblanc, les Rallès ; d'autres encore, qui n'en sont pas moins connus dans la science pour être ignorés de la grande foule. Mais la grande foule n'ignore-t-elle pas tout ! L'Académie de médecine et l'Académie des sciences n'ont pas désigné de porter un vétérinaire à la présidence.

« Et je ne parle ici que des vivants, ajoute mon correspondant. Nombre de savants de marque, le regretté Veuillot par exemple, ont pu dire que la médecine vétérinaire avait rendu les plus signalés services à son aînée, la médecine humaine. M. Brouardel est souvent heureux de s'adresser, dans ses recherches de médecine légale, à un modeste praticien, ancien vétérinaire militaire, et aujourd'hui membre de l'Académie de médecine, M. Mégnin.

« C'est parmi les vétérinaires que Pasteur a trouvé ses premiers et ses plus dévoués collaborateurs. N'est-ce pas lui qui a dit : « Quand je lis les ouvrages des vétérinaires, de nouveaux horizons s'ouvrent devant moi, et si j'étais plus jeune, j'irais m'associer sur les bancs de l'école, pour étudier la médecine vétérinaire. » Je n'ai rien à répondre à ce plaidoyer ; il est très juste.

Déjà, je raye de mon vocabu-

laire le mot créé par Gambetta, et je vous conseille, mes chers confrères, d'en faire autant. A quoi bon contrister, sans nécessité aucune, une foule d'honnêtes gens qui ont beaucoup de savoir ? Ils n'ont affaire qu'à des bêtes ; mais nous, nous avons affaire qu'à des gens d'esprit ? Sommes-nous même sûrs de ne pouvoir être mis dans la clientèle de ces messieurs ?

Françoise Sarcos.

LA JOURNÉE

Jeudi 16 mars

Sports : Courses à Auteuil (2 h.). — Championnat de France cross-country (2 h. 1/2, champs de Ville-d'Avray).

Conseil de cabinet, au ministère de l'Intérieur.

Le Parlement : Au Sénat, caisses agricoles de crédit régional (3 h.). — A la Chambre, suite de la discussion du budget des postes et télégraphes (2 h.).

Le Salon de 1900 : Election d'un jury de peinture pour l'Exposition universelle.

Conférences : M. E. Rodocanachi : « Un grand poète méconnu, Quintus, de Smyrne, continuateur de l'Iliade » (9 h. du soir, rue Serpente, 28). — M. L. Renault : « La Convention de Genève » (3 h., siège de la Croix-Rouge, 49, rue Matignon).

Réunions : Fête artistique et mondaine du « Petit Chapeau » (9 h. du soir, 9, avenue Hoch). — Banquet des entrepreneurs de Paris et de la Seine (Continental). — Banquet de la charcuterie française, dont le congrès a eu lieu hier (Continental).

Le Monde et la Ville

SALONS

Une vraie fête artistique, la matinée musicale donnée hier par Mgr le landgrave de Hesse, dans son hôtel de la rue Beaujon. Au programme : Trio pour piano, cor et clarinette, de Son Altesse Royale : MM. Aubert, Mimart et Reine ; — Chanson d'exil et A une fiancée, de Mme Ferrari ; — M. Hardy-Thé, accompagné par l'auteur ; — Romance, pour violon, de S. de Hesse ; — M. Hardy-Thé, accompagné par l'auteur ; — Gavotte, de Hans Hermann ; — M. Mimart et Aubert ; — Un baiser et Adoration, du comte de Fontenailles ; — M. Hardy-Thé, accompagné par l'auteur ; — Dolly, de M. G. Fauré ; l'auteur et M. L. Garban. Succès immense pour ces excellents artistes et auteurs. Dans l'assistance :

Mme la comtesse d'En, S. A. la duchesse Paul de Mecklenbourg-Schwérin, S. A. la princesse Mathilde de Saxe, princesse Léon Oussouff, Mme et Mlle Due, le ministre de Danemark, duchesse de Rohan, princesse de Brancovan, princesse Alexandre Bibesco, princesse Jeanne Bonaparte marquise de Villeneuve, vicomte et vicomtesse de Janzé née de Chabot-Gouffier, Mlle de Lisbois, Mlle de Flotow, marquise de Méro, baron H. de Renner, baronne de Friederichs, comte et comtesse Brevern de La Gardie, Mme R. Waddington, baron de Tann, chargé d'affaires de Bavière ; M. de Méro, baron de Landen, M. et Mme de Lucius, le major baron de Süsskind, le capitaine de vaisseau Siegel, marquis de Saint-Paul, baron de La Touanne, Mlle Jaroslowsky, Mlle de Glay, marquis de Castagne, M. et Mme Foulon de Vaux, baron et baronne de Ponsalbe, comtesse André Mniszech, Mme Péro, comtesse de Gironde, comtesse M. de Cossé-Brissac, M. et Mme Fournier-Sarlovèze, vicomte et vicomtesse de Brimont, Mme et Mlle de Fontenailles, baron de Flotow, comte d'Antioche, baron Ménéard, vicomte et vicomtesse de La Mettrie, vicomte de Toulgout-Tréanna, MM. Charles Bocher, Krag, comte de La Salie, etc.

— Charmante soirée, avant-hier, chez Mme Le Couppé, née de Courcy, dans ses salons de l'avenue Victor-Hugo. Au programme : L'Autographe, de Melchior, et l'Étincelle, de Pailleron, joués à merveille par la baronne de La Tombelle, Mme Schmid, le vicomte Le Bourdais des Touches et M. de Lesdun.

— Avant le lever du rideau, Mlle Jeanne et Madeleine de Bérion ont exécuté admirablement deux préludes de Saint-Saëns, l'improvisation sur le Manfred de Schumann et une valse de Moszkowski.

Le baron Pierre Despatys a dit avec un vif succès deux monologues.

— La matinée donnée par Mme Delacourrière, née Miramont-Trégoat, pour l'audition de ses élèves, a été très intéressante. Au programme : Les œuvres de M. Th. Dubois. Grand succès pour Mmes Barret, de Beaupré, Edm. Miramont, Alfr. Suzann, V. Gérard, Mlle Chevalier, Rivet, Davidau, Amaury, Delacourrière, qui font le plus grand honneur à leur excellent professeur.

Dans l'intermède on a très applaudi le petit Josselin, qui a vocalisé le « Chant du bouvreuil », de Xavère ; Mlle Chevalier, dans J'ai pardonné, de Schubert ; le baron Gabriel Baron, dans le chant bachique d'Aïen-Hamet. Mlle Enma Holmström, la cantatrice suédoise récemment engagée à l'Opéra-Comique, qui a dû biser le duo des Noces de Figaro chanté avec Mme Delacourrière ; le ténor Delacourrière, qui a dû également biser le Trémaç, accompagné par un ravissant unisson de jeunes filles.

— A terminé en acclamant la maîtresse de maison dans la Guitte de l'Émir, de Th. Dubois, et le Songe du poète, de Mme Ferrari.

— Charmante matinée enfantine chez le docteur Ponzo, en son appartement du boulevard Haussmann, pour célébrer le second anniversaire de la naissance de la mignonne Germaine Ponzo. Un délicieux petit monde — fillettes à boucles brunes ou blondes, garçons à joues roses — était accouru à l'appel de la jeune maman, et a joyeusement fêté l'heureuse date, coupe en main, autour d'une table chargée de mille friandises.

Cette divertissante réunion s'est poursuivie par une sauterie et terminée par une farandole pleine de gaieté et d'entrain.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel de Vouillemont :

— Prince et princesse Koudacheff, comte et comtesse Benedetti, comte de Dorlodot, M. et Mme Frachon.

— Descendus au Langham Hôtel :

— M. Charles Ansell, comte et comtesse de Hohenfels, Mme E. Limart et Mme Kirschchamp.

— Descendus à l'hôtel Ritz :

— M. et Mme Jules Nagelmackers, M. et Mme Alex. Mare, M. et Mme W. Leatham, Mme Johanna Witt, MM. Harry Mosenthal, Wilfrid Wilson, Newhouse, Owen et Goudchamps.

— La princesse Antoinette de Bourbon, comtesse de Caserta, femme du chef de la royauté bourbonnienne, fêta aujourd'hui dans sa villa, à Cannes, l'anniversaire de sa naissance.

— La princesse Louise de Saxe-Cobourg est accouchée mardi, à Purkersdorf.

CERCLES

— L'amiral Bonie a reçu de M. le maire de Toulon une lettre le remerciant des mille francs envoyés par le Yacht-Club de France pour venir en aide aux victimes de la catastrophe de Toulon.

— Recus, hier, comme membres permanents, au cercle de l'Union artistique : — M. René Bertin, présenté par MM. Bathedat et Henry Tournier ; — le comte Jean de Berteux, présenté par le comte Arthur de Vogüé et M. Arthur O'Connor.

Aujourd'hui, soirée musicale hebdomadaire à ce même cercle. Au programme : M. Raoul Pugno avec un orchestre dirigé par M. Ad. Maton.

MARIAGES

— On nous annonce les prochains mariages : — Du baron d'Alès, fils du vicomte et de la

vicomtesse d'Alès née Duvoy de Bragnac, avec Mlle Yolande de Plessis d'Argenteuil, fille du marquis et de la marquise de Plessis d'Argenteuil née de Polignac ; — De M. Edouard Fourrier, du 3^e régiment d'artillerie, avec Mlle Marie Jeanne, fille du général commandant le 1^{er} corps d'armée ; — De M. Oscar de Prat, l'un des héros de Fachoda, si fêté à son retour à Lille, sa ville natale, avec Mlle Jeanne Capelinck qui s'était fiancée avec lui avant son départ pour les colonies ; — De M. Jacques Froment-Meurice, statuaire, avec Mlle Jeanne Ritt, fille adoptive de l'ancien directeur de l'Opéra ; — De M. L. Herminier, médecin de la marine, avec Mlle Périer d'Hauterive, fille de l'amiral d'Hauterive.

SUR LA COTE D'AZUR

De Nice :

— La reine d'Angleterre a déjeuné hier avec le duc et la duchesse de Connaught, ses fils et belle-fille, arrivés hier à Villefranche, à bord du croiseur- yacht *Alfred*.

— Le duc de Saxe-Cobourg et Gotha, second fils de Sa Majesté, est arrivé le même jour à Nice. Il y passera une quinzaine de jours avec sa femme, au château du Fabron.

DEUIL

— C'est ce matin, à dix heures, qu'on célébrera, à la Trinité, les obsèques de M. Havez, maire de Villennes. On se réunira à l'église.

— Nous apprenons la mort : — De Mme veuve Souchon, décédée avant-hier à Nice. La défunte était la mère de M. Victor Souchon, le sympathique agent général de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique ; — Du lieutenant-colonel Le Bouteiller, décédé au château du Henan (Finistère) ; — De Mme Albert Guinard, née Koenig, décédée à l'âge de 58 ans. Ses obsèques ont eu lieu hier, en l'église Sainte-Elisabeth, sa paroisse ; — De M. Fortuné Legeay, doyen des journalistes marseillais, décédé au Mans, à l'âge de 75 ans ; — De l'amiral espagnol don Enrique Guzmán y Estenez ; — De lady Ridley, femme du secrétaire d'Etat à l'Intérieur, décédée à Londres, à l'âge de 49 ans. La défunte était la fille de lord Tweedmouth ; — De sir Julius Vogel, ancien ministre des finances de Nouvelle-Zélande. Après avoir sauvé la colonie de la ruine et l'avoir relevée jusqu'à une incroyable prospérité, il est mort pauvre, n'ayant d'autres ressources qu'une petite somme que le gouvernement de la colonie lui avait offerte.

LE DÉPÔT

Le dépôt du projet de budget de la marine anglaise pour l'année 1890-1900 était attendu avec une certaine impatience, à cause de l'augmentation considérable des dépenses navales que le gouvernement de la Reine était supposé devoir solliciter du Parlement.

Jeudi dernier, M. Goschen, premier lord de l'Amirauté, a en effet, demandé aux Communes, pour cet exercice, une somme de 26,954,500 livres sterling (674 millions de francs), supérieure de 2,816,000 livres (71 millions de francs) aux crédits alloués pour le présent exercice.

C'est le budget naval le plus élevé que l'Angleterre ait encore connu. Celui de 1880 s'élevait à 13 millions de livres ; depuis 1880 jusqu'en 1890, soit en dix ans, les dépenses pour la marine ont passé de 15 millions à 27 millions de livres, c'est-à-dire qu'elles ont presque doublé.

Après avoir établi ces chiffres, dans son exposé, M. Goschen s'est défendu de vouloir paraître prôner une politique agressive et des « desseins hostiles à la paix, dont nul gouvernement et nul peuple, a-t-il dit, ne souhaitait davantage le maintien que les nôtres ». Si l'Amirauté, a-t-il ajouté, s'est résolue à cet accroissement de dépenses, c'est la faute des autres nations maritimes, dont les programmes navals sont peu rassurants, et dont quelques-unes, « récemment entrées dans la voie des développements maritimes, ont procédé à des augmentations immenses » de leurs flottes militaires.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce point. Le procédé est commode d'accuser ainsi de donner le change à ceux qui ne suivent que d'un esprit distrait les questions de politique internationale. Mais, sans vouloir le moins du monde mettre en doute les intentions pacifiques de M. Goschen, il est bien permis de lui dire que sa mémoire est singulièrement en défaut lorsqu'il oublie que c'est l'Angleterre qui, par son *Naval Defence Act*, est entrée la première, et avec quelle résolution dans ce qu'il appelle lui-même « la voie des développements maritimes ».

Ce réveil de l'activité navale de nos voisins coïncidait d'ailleurs avec l'éclatement d'idées impérialistes. Et, ainsi, tout a été décidé pour que les nouveaux programmes navals fussent accueillis avec enthousiasme par les sujets de la Reine.

Que ce fût le droit des partisans de la « plus Grande-Bretagne » de se lancer, comme ils l'ont fait, dans une politique d'extension continue de leur flotte de guerre, nul ne saurait le contester. Mais il est tout à fait injuste de dire aujourd'hui que cette politique nouvelle n'a pas été voulue, énergiquement voulue par l'Angleterre. Et pour rendre à la vérité l'hommage qu'elle mérite toujours, force est de convenir que ce sont les autres nations qui, plus ou moins inquiètes de voir grandir sans cesse une marine déjà la plus puissante du globe, ont suivi le mouvement naval né, concerté et promulgué sur les bords de la Tamise.

Les augmentations de dépenses de la flotte anglaise s'appliquent à divers chapitres du budget. Mais sur le seul chapitre des constructions navales, il y aura une augmentation de 50 millions de francs. En effet, l'Amirauté propose de mettre en chantier, outre un bon nombre de petits navires, quatre cuirassés de 19 nœuds et quatre grands croiseurs de 23 nœuds, qui seront, d'après M. Goschen, les plus puissants croiseurs du monde. Si leur vitesse donne ce qu'on en attend, ils seront, certes, de rudes marcheurs. Il va sans dire que ces quatre croiseurs seront cuirassés. Depuis deux ans, en effet, l'Angleterre en est venue à ce genre de navires, dont le prototype, qui date de 1887, fut, on ne saurait trop le répéter, notre *Duguay-Long*. Une somme importante sera aussi nécessaire pour la construction de canons d'un nouveau modèle, le modèle Vickers, dont il grand bien. L'installation de Wei-Hai-Wei en base secondaire d'opérations navales demandera encore plusieurs centaines de mille livres sterling. Enfin, pour satisfaire à des armements de plus en plus nombreux, l'Amirauté devra entretenir 100,000 officiers ou marins sur ses navires en service, soit 4,250 de plus que dans l'année courante.

Tel est, résumé à grands traits, le budget naval anglais. Il convient d'ajouter que M. Goschen a indiqué très nettement que l'Amirauté se préoccupait de « rivaux » de l'Angleterre qui, abandonnant l'idée des rencontres en pleine mer, ont l'intention de s'attacher à faire la chasse aux navires marchands.

Si je signale ici cette préoccupation, c'est que pas mal de personnes, dont certains lecteurs de ce journal, nient absolument l'efficacité de la guerre de course entreprise contre l'Angleterre. Or, puisque l'Amirauté anglaise cherche

à se prémunir contre cette guerre spéciale, c'est qu'apparemment elle ne la juge pas aussi inutile que quelques-uns de nos compatriotes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400 prisonniers et qui ont subi de grandes pertes.

Le général Wheaton occupe les villes de Pasig et de Pateros. Ses pertes sont très minimes.

Le général Wheaton a battu complètement les Philippines, auxquels il a fait 400

J'ai la conviction que vous rétablirez les crédits nécessaires à l'existence de l'Ecole supérieure des postes. (Applaudissements sur divers bancs.)

C'est le rapporteur, M. Berteaux, qui a répondu à M. Fleury-Ravarin. Les braves qui avaient salué le discours du député de Lyon devaient lui laisser peu d'espoir, mais il a du courage et les causes compromises le tentent. Il a reproché à l'Ecole d'être une impasse, de boucher toutes les avenues, d'interdire au petit personnel les grades supérieurs.

Les concours, dont se prévalaient ses partisans, n'est qu'un leurre; on y demande trop de mathématiques; les candidats qui n'ont pas fait de fortes études antérieures sont sûrs de rester sur le carreau. Un inspecteur, chargé de consigner ses observations dans un rapport, a formulé de graves critiques contre ce nouveau mandarinat. A quoi sert-il? Les hauts fonctionnaires de l'administration, ceux qui entourent le ministre et le sous-secrétaire d'Etat n'ont point passé par l'Ecole. Enfin — grief plus grave — cette institution blesse l'égalité démocratique!

Le sous-secrétaire d'Etat, M. Mougeot, possède une assez forte dose de combativité. Taquiné, harcelé depuis deux jours, il a rendu fève pour pois à ses adversaires. Non seulement il s'est bien défendu; mais il a crânement attaqué, et l'offensive lui a réussi; elle réussit toujours.

M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des postes. — Aujourd'hui, l'Ecole supérieure garantit à l'administration le recrutement d'agents qui, sans parler de leur culture générale, ont reçu une instruction technique qui en fait des agents de premier ordre.

On a dit que c'était l'Ecole qui empêchait les agents de prétendre aux emplois supérieurs. Ce n'est pas l'Ecole qui constitue cet obstacle, mais bien l'examen à la suite duquel le diplôme est accordé.

Mais est-il possible, dans une administration où les agents de tous ordres constituent une véritable armée, qu'au milieu de tant de préventions, le chef puisse faire lui-même le choix des agents destinés aux emplois supérieurs? Je ne le crois pas. Lui abandonner ce droit, c'est organiser l'arbitraire, le caprice au détriment de l'avancement légitime. (Très bien! très bien!)

C'est ce cadeau que je refuse. Non, je ne veux pas avoir ce pouvoir arbitraire. Je risquerais ainsi de me tromper et d'être amené à commettre des actes que je regretterais plus tard. (Applaudissements.)

Je préfère nommer aux emplois supérieurs ceux qui auront donné des preuves de leur mérite en subissant avec succès l'examen de l'Ecole, alors surtout qu'on n'impose aux candidats aucune condition préalable et qu'on ne tient aucun compte des diplômes antérieurs. Le recrutement ainsi organisé est un recrutement véritablement démocratique. (Très bien! très bien!)

La victoire se dessinait clairement en faveur du brave sous-secrétaire d'Etat; mais ce qui rendait l'aventure assez piquante, c'est que M. Mougeot est radical et que la partie se jouait entre radicaux. Un socialiste, M. Berton (de la Creuse) est même venu au secours de M. Mougeot: « Je m'étonne, s'est-il écrié, que par ce temps de démocratie, une Commission du budget vienne nous proposer de démolir une œuvre démocratique! »

M. Mesureur, président de la Commission, devait être, comme on dit, dans ses petits souliers, la discorde s'étant mise ainsi dans son propre camp. Cependant il a fait tête et payé de sa personne. A ses yeux, qui ne sont ni ceux de M. Mougeot ni ceux de M. Berton, l'Ecole est une institution « mauvaise et antidémocratique! »

Alors qui croire? Et comment nous renseigner si les plus purs démocrates ne s'entendent pas sur la signification du mot démocratie? M. Mesureur a soutenu qu'aucun sujet brillant, aucun inventeur n'était sorti de l'Ecole. C'est comme si on voulait supprimer l'Ecole normale ou l'Ecole de médecine parce que Pasteur et Claude Bernard n'en sont point sortis. Mais voici le gros, le seul argument:

M. Mesureur, président de la Commission. — Quel est le résultat de cette école professionnelle? On prend des jeunes gens de vingt-cinq à vingt-six ans, on dépense 40,000 francs pour instruire chacun d'eux. Quand ils ont vingt-huit à vingt-neuf ans, on leur dit: « Maintenant que vous êtes brevetés, vous allez rentrer dans le rang et attendre votre tour. » Ces employés, vous les retrouverez vieillissants, fatigués au moment où ils ont accès aux emplois supérieurs.

Les 10,500 commis à qui vous avez ravi tout espoir d'avancement, quel que soit leur dévouement, quelle que soit leur capacité, savent qu'à quarante, à cinquante ans il n'y a plus d'avancement pour eux, et que c'est à leur camarade qui aura eu la chance d'un concours heureux que sera dévolu le poste supérieur.

Voilà la vérité. Oui, c'est bien l'unique objection et M. Boutard (de la Haute-Vienne) l'a résumée d'un seul mot dans une interruption: « Alors supprimez toutes les écoles! »

M. Mesureur a paru reconnaître un moment que les raisons données par le gouvernement pour maintenir l'Ecole avaient une certaine force, car il s'est écrié: « On ne gouverne pas avec des raisons, on gouverne avec des sentiments! » En d'autres termes, on gouverne avec des passions, et notamment avec la pitié de toutes, l'envie. C'est bien elle qui a monté les têtes contre l'Ecole.

On s'est écrié encore assez longtemps. Rapporteur, président, sous-secrétaire d'Etat sont revenus deux et trois fois à la charge; mais, en fin de compte, M. Mougeot est resté maître de la position. L'amendement Fleury-Ravarin a été adopté à l'énorme majorité de 361 voix contre 173.

Une anecdote complète déroute aurait dû avertir les vaincus; elle n'a fait que les irriter, et, à partir de la proclamation du scrutin, ils ont redoublé d'efforts pour contrecarrer le gouvernement. Chacune de ses propositions a rencontré en eux des adversaires irréductibles; mais la Chambre n'a pas l'intransigence, et elle leur a impolitement refusé toute espèce de satisfaction.

Pas-Perdus.

L'EAU ET LA SANTÉ

Tout le monde sait que l'eau est le principal véhicule de la plupart des maladies. Le seul moyen de s'en préserver est donc de consommer une eau parfaitement pure. A ce point de vue, l'Eau gazeuse Schmolz est de source stérilisée par le système Pasteur, et d'un goût très agréable, remplit toutes les conditions désirables.

Elle est exquise et rafraîchissante au possible et se mélange, sans les dénaturer le moins du monde, à toutes les boissons.

Les embellissements de Paris!



L'ARCHITECTE. — Je veux qu'il y ait là, au printemps, une forêt de colonnes!

LA MÉDAILLE DE L'ALLIANCE

Le graveur Louis Böttée vient de remettre à M. Roujon, directeur des beaux-arts, qui doit le présenter aujourd'hui au gouvernement, le projet de la médaille commémorative du voyage du Président Félix Faure en Russie.

M. Böttée présente deux maquettes pour l'avers de cette médaille qui est de forme rectangulaire, avec le côté supérieur légèrement élargi.

Dans l'une de ces compositions, l'artiste symbolise l'Alliance par l'union de deux femmes étroitement embrassées et la main dans la main: la France coiffée du bonnet phrygien, la Russie parée du diadème national. A l'horizon, dans l'éclat des rayons du soleil qui se lève sur les flots, cette date: 25 août 1897.

Un autre projet, plus décoratif, et qui précise dans l'Alliance le voyage en Russie. Un vaisseau antique, conduit par le génie de l'Indépendance, aborde la terre amie. La France en descend, accueillie par la Russie qu'elle embrasse et qui lui présente un bouquet de fleurs et d'olivier. Le coq gaulois de la proue se détache sur le décor d'une ville en fête où sont dressés les arcs de triomphe et où flottent les oriflammes.

L'unique projet de revers donne, en deux médaillons, les effigies des deux chefs d'Etat qui, à bord du *Pothuau*, prononcèrent les mémorables paroles d'amitié et d'alliance: S. M. Nicolas II et le Président Félix Faure.

Entre ces deux médaillons l'Histoire, personnifiée par une gracieuse figure de femme, inscrite dans ses tablettes, qu'elle appuie sur le globe du monde, le grand événement qu'indique le passage du *Pothuau* filant, en horizon, vers la Russie.

Ch. Dauzats.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour Mme Devèze et ses trois petites jumelles:

De Marie-Antoinette, 5 francs. — La petite Simone S..., 20 francs. — M. P. A., 50 francs. — E. L., un paquet efflu.

CRIME PROBABLE

Le corps d'un homme paraissant âgé d'une trentaine d'années, vêtu d'une livrée de cocher, a été retiré de la Seine par des marins, hier matin, à huit heures, en aval du pont d'Iéna.

Le cadavre, déposé sur la berge, a été examiné par un médecin venu avec M. Pélardey, commissaire de police, pour procéder aux premières constatations.

Le docteur a constaté que le corps, qui paraissait avoir séjourné une vingtaine de jours dans l'eau, portait les traces de nombreuses contusions. Il y a donc lieu de supposer que la mort de cet homme est le résultat d'un crime.

Le cadavre a été transporté à la Morgue où l'autopsie, qui va être faite par un médecin

légiste, fera connaître, sans nul doute, les causes réelles de la mort.

Aucun papier pouvant aider à établir l'identité, n'a été trouvé dans les poches du défunt.

Voici bientôt le printemps. Chacun pense à l'avance aux maladies qu'en sont la conséquence. Aussi est-ce le moment de profiter de l'offre humanitaire, faite par un monsieur, de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie quelconque intéressant les bronches, maladies de la peau, démanagements, rhumatismes, etc., le moyen infailible de se guérir promptement.

Cette offre est gratuite. Ecrire par lettre ou par carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

TUÉ PAR UNE MEULE

Un accident mortel est arrivé, hier matin, avenue Philippe-Auguste, chez Mme Veuve

Wirth, fabricant d'instruments pour dentistes.

Un ouvrier de l'atelier, nommé Salé, âgé de vingt-huit ans, demeurant rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois, a été tué par l'éclatement d'une meule d'émeri qui tournait à une vitesse de 2,500 tours à la minute.

Après l'accomplissement des formalités usitées en pareil cas, le cadavre du malheureux ouvrier a été ramené à son domicile.

Des employés de la Compagnie du Nord ont trouvé, hier matin, sur la voie du chemin de fer, à l'arrêt de la rue de La Chapelle, le cadavre mutilé d'une vieille femme de soixante ans environ, qu'ils ont aussitôt transporté à la gare.

A la vue du corps, une femme Julie B..., qui attendait le passage d'un train, crut reconnaître sa mère et, se laissant aller à un violent accès de désespoir, elle se précipita sur les rails au moment où un train arrivait.

C'en était fait de la malheureuse sans le dévouement d'un militaire qui, n'écoutant que son courage et au mépris du danger auquel il s'exposait, se porta à son secours et parvint à la repousser sur la voie opposée.

Tous les deux, néanmoins, étaient tombés et on crut, comme ils avaient été légèrement tamponnés par la machine, qu'ils avaient roulé sous les wagons. Il n'en était heureusement rien, et le brave militaire — un caporal du 128^e de ligne, nommé Joseph Hénon — ainsi que celle qu'il venait de sauver, en ont été quittes pour des contusions sans gravité.

Mais, quand le premier moment d'émotion passa, on demanda à Julie B... des renseignements sur celle qu'elle croyait être sa mère, elle déclara, après un examen plus approfondi du cadavre, qu'elle avait fait erreur.

LES DEMOISELLES DU TÉLÉPHONE

Une note de l'administration annonce que le personnel est fort éprouvé par l'influenza. Le meilleur remède contre la grippe est le Byrrh, à base de vin vieux d'Espagne et de quinquina: son goût est exquis et c'est un fortifiant de grande valeur qui remplace avec avantage tous les vins toniques ou prétendus tels. Le Byrrh convient très bien aux femmes. On peut le prendre coupé d'eau, si on craint qu'il ne soit trop capiteux.

SUICIDE

Une jeune fille de vingt ans, Mlle Marguerite Baranger, blanchisseuse, demeurant rue Houdon, 7, ne s'était pas rendue, hier matin, à son travail, à l'heure habituelle. Une de ses amies, Louise S..., inquiète de ne pas la voir et présentant un malheur, monta chez elle, c'est en vain qu'elle frappa à la porte, qu'un serrurier, requis par la concierge, lui ouvrit.

La pauvre Marguerite, vêtue de ses plus beaux atours, gisait, morte, sur son lit. Dans une lettre, laissée ouverte sur une table, l'infortunée déclarait que, n'ayant pu épouser un jeune homme qu'elle croyait éprouvé, elle avait préféré mourir.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un homme d'équipe de la Compagnie des chemins de fer du Nord, Louis Caribou, a eu la jambe gauche écrasée, en manœuvrant un wagon vide, au pont Marcadet. Transporté dans un état très grave à Lariboisière.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES: Esterhazy contre Esterhazy. — A la 9^e Chambre.

A la 1^{re} Chambre civile, M. le substitut Sirven a développé hier ses conclusions dans le procès intenté par M. Christian Esterhazy contre le commandant Esterhazy et l'éditeur Fayard, à propos de la publication intitulée: *les Dessous de l'affaire Dreyfus*.

M. Christian Esterhazy réclame vingt-cinq mille francs de dommages-intérêts et la suppression des passages qui concernent son attitude dans l'enquête Berthoulet.

Considérant que Christian Esterhazy a été pris à partie comme témoin par le commandant, le ministre public a émis l'opinion que la demande en dommages-intérêts devait être introduite devant les Tribunaux répressifs et non devant la Chambre civile.

A huitaine pour le jugement.

Les mercredis de la 9^e:

Au début de l'audience, les magistrats de la 9^e Chambre correctionnelle ont encore remis à des dates ultérieures plusieurs affaires en diffamation, se rattachant à l'affaire Dreyfus.

A quinzaine les procès intentés par le général de Gallifet contre M. de Maizières, du *Gaulois*. Au 12 avril les débats sur la poursuite intentée par le lieutenant-colonel Cordier à M. Albert Monniot et au général de la *Libre Parole*. Au 25 avril l'examen de la plainte portée par notre confrère M. Bergougnan contre le même journal.

On se souvient que vingt-cinq rédacteurs de la *Fronda* avaient intenté des poursuites pour injures et diffamation contre MM. Gaston Méry et le gérant de la *Libre Parole* et contre Mme Chabré, dont M. Méry avait utilisé sans autorisation, dans un de ses articles, des renseignements confidentiels.

Après plaidoiries de M^e Coulon pour la *Fronda*, de M^e de Saint-Auban pour la *Libre Parole*, et de M^e Dussaud qui assistait Mme Chabré, MM. Méry et Millot ont été condamnés à 200 francs d'amende chacun, et solidairement à 1,000 francs de dommages-intérêts.

Mme Chabré a été acquittée.

Pour les chercheurs de tares. Hier a comparu, devant la 9^e Chambre, un peintre en bâtiment, le sieur Jean Limonin, qui a la manie de couper la chevelure des demoiselles des boulevards extérieurs qui consentent à partager son toit.

Laissons la parole à l'une des victimes de ce singulier prévenu. — J'étais allée chez Limonin. Soudain, il me dit: « Tu sais! toute femme qui entre dans ma chambre en sort sans cheveux. » Et il prit de grands ciseaux sur sa table.

La femme se mit à crier. — J'étais allée chez Limonin. Soudain, il me dit: « Tu sais! toute femme qui entre dans ma chambre en sort sans cheveux. » Et il prit de grands ciseaux sur sa table.

— Alors, continue-t-elle, Limonin me saisit à la gorge d'une main. De l'autre, il « jouait des ciseaux » (sic). Quand mes cheveux furent

coupés, Limonin prit mon argent. « Tu vois, dit-il, je mets ta galette dans ma poche. Tu peux maintenant aller voir dehors si j'y suis. » Il m'a déclaré ensuite qu'il était agent de la Sûreté et qu'il prenait mes cheveux pour donner mon signalement à la police...

George Grippon.

A L'HOTEL DE VILLE

Il est une question qui préoccupe particulièrement les Parisiens et conséquemment leurs représentants: celle de l'établissement de nouveaux services de bateaux sur la Seine. Trois pétitionnaires avaient offert à la municipalité de créer dans Paris les services nécessaires. Il fallait, pour traiter avec eux, l'autorisation du ministre des travaux publics, qui a préféré obtenir de la Compagnie des bateaux parisiens des concessions donnant satisfaction aux desiderata du Conseil municipal et de la population.

A partir du 1^{er} janvier 1900, l'effectif de cette Compagnie sera porté à 136 bateaux circulant incessamment, jour et nuit.

Pendant que les employés de magasins demandent l'application rigoureuse du nouveau règlement concernant les étalages, voici que:

1^o Les petits commerçants protestent contre la suppression des étalages dans l'après-midi du dimanche, l'étalage étant pour eux le seul moyen de lutter contre la concurrence des grands magasins.

2^o Beaucoup de clients, occupés pendant la semaine, s'apprêtent, pour réclamer le maintien des étalages, sur ce fait qu'ils ne disposent que de l'après-midi du dimanche pour faire leurs achats.

Puisque tant de gens réclament, comment ne concilie-t-on point les choses en établissant un roulement parmi les employés, de façon à ce que tout le service soit fait, mais jamais par les mêmes personnes?

Henri Hamois.

La bouteille Lextra

Outre que le litre a quelque chose de vulgaire servi sur la table, il grève le prix du vin de 15 centimes. La bouteille Lextra, au contraire, tout en étant de même contenance, est de forme gracieuse, elle est comprise dans le prix de vente, et a surtout l'avantage de contenir un excellent vin naturel et supérieur à tous. Livraison à partir de 6 bouteilles: 70 centimes, le blanc 80 centimes, la bouteille d'un litre, verre repris pour 5 centimes; 3 0/0 au comptant, net à crédit. La barrique, tous frais payés, 154 fr., le blanc 145 fr. — Avenue de l'Opéra, 14.

LES COLONIES

CRÉATION D'UN OFFICE COLONIAL

« Allez coloniser! Allez mettre en valeur nos colonies! Sortez de chez vous! Ne vous confinez pas dans nos provinces françaises! » Tels sont les conseils, avec d'autres du même genre, que l'on se plaît à adresser à nos compatriotes, depuis que la « fièvre coloniale » est devenue endémique en notre bon pays de France.

Dans une circonstance récente, le regrettable Félix Faure donnait un semblable conseil à la jeunesse et lui disait: « Partez, allez coloniser! »

Tout cela est fort bien et témoigne d'un

beau zèle de la part de ceux qui croient; et qui d'ailleurs ont raison de croire, que notre empire colonial importe à la grandeur de notre pays.

Assurément il y a chez nous un réveil indéniable de l'idée coloniale, et les conseillers en émigration dont nous parlons n'ont pas toujours prêché dans le désert. Ils ont suscité des vocations et encouragé des exodes vers nos possessions d'outre-mer. La presse, de son côté, n'est pas demeurée inactive et elle a produit, en cette matière, un effet salutaire.

Encore faut-il que le public à qui l'on recommande avec tant d'ardeur l'émigration vers nos colonies connaisse, par avance, les besoins, les avantages, les ressources et surtout les dangers des contrées qu'on lui désigne du doigt sur une carte.

C'est pour satisfaire à cette nécessité de renseignements précis et exacts à fournir au public, que M. Guillaud vient d'instituer à Paris un « Office colonial ».

Cet établissement sera précisément chargé de centraliser les données de tout genre, commerciales, agricoles et industrielles, relatives à nos colonies et de les mettre à la disposition du public. Cette institution sera installée au Palais Royal, galerie d'Orléans, où fonctionne déjà un service de cette nature, spécial à l'Indo-Chine. Une bibliothèque et une exposition permanente seront annexées à l'Office.

Les gouverneurs, administrateurs et autres fonctionnaires des colonies, se trouvant en congé à Paris, se tiendront à la disposition du public pour les renseignements sur la situation économique de leur colonie respective.

Les fonds nécessaires à cet organisme nouveau seront prélevés sur certains crédits déjà existants au budget du ministère des colonies. L'Office pourra recueillir, en outre, des subventions, dons et legs, à raison de la personnalité civile dont il est doté.

M. Auricoste, ancien député, chef de l'Office spécial de l'Indo-Chine, est nommé directeur du nouvel Office général.

Telle est l'utile création dont il faut savoir gré à M. Guillaud, ministre des colonies, qui en a pris la louable initiative.

Marc Landry.

AVIS DIVERS

DENTS et DENTIERES sans crochets, ressorts et plaque. Adler, seul inventeur, 16, av. Opéra.

INFLUENZINE guérit l'influenza, 4 fr. BÉRAL, 44, rue de la Paix.

PÂTISSERIE DU GRAND-HOTEL

4, RUE AUVER.

SPECIALITÉS:

GATEAU GRAND-HOTEL

GATEAU OPÉRA

PLUM-CAKES

Salon réservé aux Fêtes d'Clock Tea.

MINES D'OR, 8,000 fr. AVEC 4,000 fr. Lire Petites Annonces.

VIETTES LES CONTREFAÇONS de la Pâte des Pâtisseries, de lats qui, seule, blanchit, adoucit la main. Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

CHEVEUX ABANDONNÉS et saufs, en détruisant les pellicules par la LOTION VERTE de LENTHERIC, 265, rue Saint-Honoré, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

LES ANALYSES MÉDICALES

(urines, crachats, sang, etc.) exigent un outillage perfectionné et une grande science. Elles sont exécutées d'une façon irréprochable dans

LE LABORATOIRE MODÈLE DE LA PHARMACIE NORMALE

rue Drouot, 19

par l'un des directeurs, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

NE SUFFIT PAS de prendre du fer pour arrêter l'anémie, les pâles couleurs, les irrégularités menstruelles; encore faut-il que le fer soit soluble et assimilable, tel que le Phosphate de FER DE LEKAS, qui restitue au sang le fer dont il a besoin, aux os le phosphate qui leur est nécessaire.

BEAUCOUP DE PERSONNES considèrent, à tort, les éruptions de la peau, de la tête et du visage, comme un bienfait pour les enfants. Ce ne sont que des manifestations de lymphatisme, et pour les guérir, on prescrit le Sirop de Ralford solé de Grimault et Co, préparé à froid et d'une action prompte et sûre.

UN OBSCUR redevient clair instantanément avec le DUVET DE NINON, poudre de riz de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX sur la France et sur l'Étranger par l'Institut W. Schimmler, à Paris, 20, boulevard Montmartre.

Informations

A l'Elysée. — Le Président de la République a reçu, hier matin, MM. André Regnaud, préfet de la Charente; Rivaud, ancien préfet du Rhône; le général Bourgeois, Tisserand et le bureau de la Société des vétérinaires de France et d'ampélographie; Boucher-Cadart et le bureau de la Société française de sauvetage; Rostang, préfet de la Nièvre; Grigot, président de la Compagnie des courtiers assermentés, et la Chambre de cette Compagnie; le président de l'Union syndicale des cochers de Paris et du département de la Seine; le Syndicat de la presse républicaine départementale; Loiseau, premier président de la Cour d'appel de Poitiers; le préfet de l'Ain et le préfet d'Ille-et-Vilaine.

Le Président a également reçu M. Mar-mottan, maire du seizième arrondissement, ancien député de la Seine, et M. de Malarre, secrétaire perpétuel de l'Association permanente du congrès international des institutions de prévoyance, qui lui ont présenté une délégation de présidents des Sociétés de secours mutuels et autres Sociétés populaires de France. Cette délégation est venue pour offrir en hommage à M. Emile Loubet l'esquisse du monument qui sera élevé, à Paris, en l'honneur des mutualités françaises en 1900, à l'occasion de la troisième session plénière décennale du congrès permanent international des associations de prévoyance.

Ce monument, dont l'idée appartient à M. Martin Ginouvrier, l'historiographe de Chamousset (promoteur de la mutualité et d'autres améliorations économiques du dix-huitième siècle), sera le premier mémorial honorant en France les institutions de prévoyance; l'exécution en a été confiée à M. de Saint-Vital.

Le Président de la République a agréé le patronage d'honneur de cette œuvre populaire.

Convocation d'électeurs. — Sont convoqués pour le 9 avril prochain, à l'effet d'être un député:

1^o En remplacement de M. Gaston Bozérier,

décédé, les électeurs de l'arrondissement de Vendôme (Loir-et-Cher);

En remplacement de M. Montant, décédé, les électeurs de l'arrondissement de Provins (Seine-et-Marne).

Marine. — Le capitaine de vaisseau Juhel est nommé au commandement du croiseur de 1^{re} classe le *Cécile*, à Toulon.

Le lieutenant de vaisseau Giran est nommé au commandement d'un torpilleur de la défense mobile, en Corse.

Association des journalistes parisiens. — Le Comité de l'Association des journalistes parisiens a procédé hier à la constitution de son bureau pour l'exercice 1899-1900. Ont été élus :

Président, M. Alfred Mézières, membre de l'Académie française ;

Vice-présidents, MM. Eugène Pitou et Gaston Jollivet ;

Secrétaires, MM. Joseph Denais, Fernand Bourgeat, Georges Montgouillat ;

Trouver, M. Victor Heurtault.

Nous rappelons qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu samedi prochain, à trois heures et demie, au Grand-Hôtel.

Une série de conférences de M. Brunetierre. — M. Ferdinand Brunetierre fera ce soir, à l'Hippodrome de Lille, la conférence sur « Le Patriotisme et l'âme française », qui avait été retardée par les événements dont Lille fut le théâtre lors de la découverte du crime du pensionnat Notre-Dame-de-la-Treille. D'importantes mesures d'ordre seront prises en prévision de troubles possibles, les journaux socialistes du Nord ayant invité leur public à se rendre à l'Hippodrome pour y manifester. Dans le parti opposé, cette conférence est d'ailleurs attendue avec une curiosité non moins vive.

M. Ferdinand Brunetierre se rendra le lendemain à Valenciennes et parlera sur « La Démocratie et l'armée ». Puis il gagnera la Belgique et fera de nouvelles conférences à Gand, et probablement à Bruxelles, mais sur des sujets purement littéraires. Le directeur de la *Revue des Deux Mondes* rentrera à Paris après une absence de huit à dix jours.

Figaro à la Bourse

Mercredi 15 mars.

Si les valeurs soumises à la liquidation de quinze jours pouvaient parler, elles appliqueraient à leurs reports la phrase de Mlle Cassive et diraient : « — Et allez donc ! C'est pas mon pair ! » — C'est n'est pas qu'ils soient excessifs, ces reports ; mais ils ne sont pas non plus le dernier mot du bon marché ; et, bien que les capitaux soient assez abondants, ils exigent et obtiennent de 4 à 4 1/2 0/0 pour l'usage de leurs services, ce qui n'est pas précisément donné. Mais on commence à s'habituer aux conditions un peu tendues ; et quand, comme dans l'espèce, aucune préoccupation politique ne vient troubler les esprits, la cote d'ailleurs relative de l'argent n'empêche pas la fermeté de dominer. Notez que cette fois il ne s'agit pas de discussion de crédits, ni d'une autre circonstance désagréable ; il s'agit simplement de la prétention des détenteurs de capitaux d'être rémunérés d'une manière équitable.

Le 3 0/0 est sans changement à 103 1/2. Le 3 1/2 0/0 perd 5 centimes à 103 67. Au comptant, les valeurs, pour les deux rentes, sont identiques, le 3 0/0 au terme. Après Bourse le 3 0/0 progresse un peu.

L'italien (report moyen 0 20 1/2) passe de 95 35 à 95 40 après 95 55 et 95 20. L'extérieure espagnole (rep. m. 0 14) finit à 50 45 au lieu de 50 65 ; le bon cubain 6 0/0 à 270 et le 5 0/0 à 232 ont gagné 7 et 4 francs, et les obligations des chemins de fer espagnols sont en reprise marquée. Le Portugais se tasse un peu à 23 5/8. Les 3 0/0 russes sont en léger progrès, le 1891 à 94 40, le 1896 à 94 60. Les valeurs turques sont à peu près immobiles, le C à 27 25, le D à 23 45, la Banque ottomane (rep. m. 0 80) à 571. Nouvelle avance de 45 à 46 centimes sur le 5 0/0 brésilien à 72 40 et sur le 4 0/0 à 63 90. La Minas Geraes va de 343 à 364 50. L'Espresso Santo est très ferme à 349.

La Banque de Paris (rep. 2 fr. 25) va de 4 007 à 4 012, le Comptoir (rep. 1 fr. 40) de 607 à 610, le Lyonnais (rep. 2 fr. 37) de 897 à 908, la Banque internationale (rep. 1 fr.) de 500 à 505. La Banque spéciale des valeurs industrielles reste à 266, le Foncier à 763, etc., etc.

Le Lyon gagne 40 fr. à 1 965. Le Suez (rep. 7 fr.) monte encore de 3 670 à 3 693 ; la Thomson-Houston (rep. 3 25) fait 4 460 au lieu de 4 435 ; la Sosnovice, avec un report de 4 fr., reste à peu près immobile à 4 835. Le Rio va de 980 à 1 006 ; son report est de 2 fr. 50. Les Wagons-Lits sont en avance à 770. Les recettes — nous les publions régulièrement chaque semaine — sont constamment en augmentation sensible, ce qui permet de prévoir un dividende plus fort que l'an dernier. Donc, valeurs à surveiller, d'autant plus qu'elle est une de celles qui profiteront le plus de l'année de l'Exposition.

Les Voitures perdent encore 20 francs à 640. Le Conseil d'administration ne proposera cette année qu'un dividende de 15 francs bruts (au lieu de 28 fr. 80 l'an passé), soit 14 francs nets par action, dont la moitié a été payée en janvier dernier. C'est peu, étant donné le prix des actions ; encore ce n'est-il pas obtenu ainsi que le constatera sans doute le rapport du Conseil, qu'à la faveur d'une réduction des amortissements que la Compagnie appliquait d'habitude à sa cavalerie. La situation est, en

somme, peu satisfaisante ; mais ce n'est pas la faute du Conseil, composé d'hommes d'une honnêteté et d'une capacité reconnues. C'est la conséquence des circonstances, c'est le résultat tout naturel des changements profonds opérés dans les moyens de locomotion ; et l'extension prise par les tramways à traction mécanique n'est pas faite, non plus que l'apparition prochaine du Métropolitain, qui rendra plus prospère l'entreprise des voitures de place. Ajoutons que les essais d'automobiles n'ont pas donné jusqu'à présent de bien bons résultats. Il serait injuste de s'en prendre de tous ces mécomptes au Conseil, et il ne serait pas plus raisonnable de lui reprocher les cours absurdes auxquels l'action a été poussée, attendu qu'il n'a rien fait pour encourager un mouvement qu'il n'a pas dû voir avec plaisir, tant s'en faut. Car il arrive toujours un moment où la vérité apparaît.

Le Boursier.

MINES D'OR.

Nous avons vu hier comment, au fur et à mesure de l'avancement des travaux souterrains, l'épaisseur des couches et leur teneur en or sont notées sur le plan d'essai. Nous avions, d'autre part, expliqué précédemment, avec figures à l'appui, comment la continuité des couches aurifères du Witwatersrand est prouvée, sans doute possible, sur une longueur de près de 50 kilomètres de l'Est à l'Ouest, et sur une largeur de plus de 2 kilomètres au sud de l'affleurement. Nous pensons donc que, maintenant, nos lecteurs sont à même de comprendre comment il se fait qu'on puisse calculer la durée d'une mine du Rand et les bénéfices qu'on en tirera.

D'après l'épaisseur et l'angle d'inclinaison des couches aurifères, on sait que chaque « claim » contient une quantité déterminée de minerai ; on connaît, également, le nombre de pilons possédés par la Compagnie et leur force de broyage ; le temps qu'il faudra pour épuiser la mine se résoud donc par une opération d'arithmétique. Le calcul se fait de la même manière en ce qui concerne les bénéfices, puisqu'il s'agit ici d'or, c'est-à-dire d'une matière dont le prix de vente est immuable. Il suffit de relever la valeur moyenne du minerai d'après le « plan d'essai » (déduction faite de la perte subie dans les différentes manipulations), et de soustraire les frais d'exploitation.

Nous simplifions à dessein la question (sauf à y revenir plus tard), afin de mieux faire ressortir que l'exploitation d'une mine d'or du Rand, en raison de la régularité extraordinaire de ce gisement, constitue une industrie pour ainsi dire mathématique.

Henry Dupont.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 15 Mars.

La marine anglaise.

LONDRES. — Une explosion de chaudière s'est produite, lundi matin, à bord du croiseur anglais de première classe *Terrible*, qui revenait de Malte. Plusieurs chauffeurs ont été grièvement blessés. L'un d'eux a succombé à ses blessures. Un autre est dans un état critique.

NIMES. — A la suite d'un incident survenu pendant la conférence de dimanche dernier, à Vauvert, une rencontre au pistolet a eu lieu ce matin entre MM. de Valthaire, avocat, et de Pressensé.

Deux balles ont été échangées sans résultat.

Version démentie.

TOULON. — Un de nos confrères a publié une version suivant laquelle M. Bujard, procureur de la République, aurait reçu une lettre anonyme portant le timbre de Paris et contenant des renseignements détaillés sur la catastrophe. Cette lettre se terminait par une déclaration dans laquelle l'auteur anonyme avait été un des criminels et avoir fait exploser la poudrière, en compagnie de six autres individus, à l'instigation de deux personnes inconnues qui, malgré des promesses formelles, ne leur auraient donné à chacun que 4 000 francs.

L'explosion ayant occasionné la mort du frère de l'auteur de la lettre, ce dernier aurait été pris de remords et déclarerait que, dès qu'il aura dépensé les mille francs salaire de son crime, il se suicidera pour échapper à l'horrible vision qui le poursuit.

Cette version ayant provoqué une émotion compréhensible parmi nos concitoyens, nous nous sommes rendu ce soir chez M. Bujard, pour lui demander le degré de créance qu'il convenait de lui accorder. Le procureur de la République nous a formellement prié de la démentir, ajoutant qu'il n'a jamais reçu de lettre semblable, anonyme ou non.

Retour de Max Régis en Algérie.

ALGER. — M. Max Régis adresse, de Monte-Carlo, au journal *l'Express* une dépêche dans laquelle il annonce son retour en Algérie. Répondant à l'invitation du président de la Ligue antisémite de Bône, il partira à destination de cette ville samedi prochain, 18 mars, afin, dit-il, « d'exprimer devant eux, aux antipodes de Bône l'admiration que leur doivent tous les Français honnêtes et indépendants de l'Algérie, pour le combat acharné qu'ils soutiennent ».

M. Max Régis trace ainsi l'itinéraire de son voyage :

— Au départ de Bône, je me rendrai à Sétif. J'y resterai deux jours, puis je reviendrai à Alger, reprendra la lutte que mon procès et ses conséquences m'avaient obligé d'interrompre effectivement. L'exil, d'ailleurs, m'est trop lourd, et mes laches insulteurs n'auront rien perdu pour attendre !

Une dépêche particulière de Bône annonce que l'arrivée prochaine de Max Régis provoque dans la région une émotion considérable. D'après les uns, la popularité du jeune leader de l'antisémitisme algérien n'aurait subi, depuis les derniers événements, aucune atteinte ; d'après les autres, elle aurait considérablement baissé. Il sera intéressant de noter, au cours des étapes successives du voyage, si M. Max Régis en Algérie, le faux ou le bien fondé de ces assertions contradictoires.

Argus.

Courrier des Modes

Belle journée hier, journée véritablement printanière, aux attraites de laquelle les Parisiennes n'ont pu résister. Aussi les rencontres partout, heureuses et souriantes au retour du gai soleil.

C'est surtout rue de la Paix — la rue parisienne par excellence — que j'ai eu le plaisir de voir nombre d'élégantes arborant déjà la toilette plus légère, en rapport avec la saison. Elles allaient place Vendôme, où les riches et certains magasins de Aine-Montailly les attirait. C'est là, en effet, que l'on pouvait trouver les modes les plus nouvelles, les véritables toilettes du printemps de 1899. J'y ai noté, entre autres, deux robes genre courtier et deux costumes tailleur qui sont tout à fait hors de pair.

La première robe est en crêpe russe gris cendré. Jupe plume brochée acier et panne, avec bordure du volant en dentelle Irlandaise, entre-deux sur satin blanc. Corsage brodé avec guimpe d'Irlande bise sur satin blanc. Housse-col en velours rose. C'est d'un effet idéal.

La seconde robe est en drap pastel, avec broderie ficelle et linon avec piqures du même ton. La jupe polonoise est avec grand volant brodé en même drap rehaussé d'une haute ceinture en velours de Parme. Cravate de dentelle.

Le premier costume tailleur est à jupe plate ; piqures au galon. Jaquette très courte avec piqures au galon également. Revers de drap — ou de moire blanche — recouverts de toile écru bordée, ou avec broderies jaunes.

D'une élégance plus grande encore, le second costume tailleur à la jupe avec volant en forme, ornée d'effilés de ton Parme, blanc et noir. Jaquette ou bolero orné du même genre avec revers de taffetas blanc et piqures couleur.

Pendant que j'étais aux magasins de la place Vendôme, j'en ai profité pour me renseigner, auprès de M. Aine-Montailly, sur les nuances qui vont être le plus en faveur. Ce n'est, mal-t-il dit, le gris tourterelle et le gris fumé. La forme princesse, avec polonoise et garniture de volants en forme, est très goûtée.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

On va porter beaucoup de Chantilly pailleté.

En même temps qu'on abandonnait crânement les fourrures pour les costumes clairs, on remplaçait la toque de chinchilla ou de zibeline par de coquets chapeaux en taffetas coiffés (mode très ingénieuse faisant une heureuse transition entre la fourrure et la paille). J'en ai vu de charmants, bien perruqueux. M. J'en notai aussi qu'on formé de biais de satin noir assemblés comme les rangs de paille. Comme garniture, presque pas de plumes ; du ruban, du tulle de préférence, et surtout des fleurs de toutes sortes, de celles auxquelles on n'avait peut-être jamais songé jusqu'à présent ; les plus simples, et les plus mignonnes : la reine des prés, le « désespoir du peintre », la petite mauve sauvage ou bien de gros bouquets d'hortensia, de géranium. La capucine aussi a une certaine vogue, grâce à son coloris.

Enfin, grâce aux rissettes du soleil, la paille commence à faire son apparition. J'ai vu dans les magasins de la place Vendôme, chez Aine-Montailly, de ravissantes créations d'une délicatesse inouïe. Beaucoup de chapeaux en paille de couleur, ornés de fleurs et de taffetas ajouré. Par exemple — parmi les plus séduisants — un chapeau en paille rose avec plumes et gros chœur. La mode Aine-Montailly en a d'ailleurs de toutes les teintes, ton sur ton, pouvant par conséquent se mettre en harmonie avec n'importe quelle toilette. En dehors des convenances personnelles, les plus en vogue sont : le mauve, le beige et le blanc.

Si j'en juge d'après ce que j'ai vu dans les magasins de la place Vendôme, la toilette féminine, pour la saison qui commence, sera plus ravissante qu'elle n'a jamais été.

Le docteur Dys vient de composer une nouvelle poudre de riz, pour les femmes qui font passer les nécessités de l'hygiène avant le besoin de conserver tout le jour sur le visage le placard sans reflet qui est le propre des poudres de riz très adhérentes. Je n'ai pas encore vu une poudre aussi impalpable, et surtout laissant un reflet aussi discret. Vous trouverez cette nouvelle poudre de riz, à 10 francs la boîte, chez le seul préparateur du docteur Dys, chez Darsy, 54, l'abbaye-mauve, au coin de la rue de la Harpe, à Paris.

La première robe est en crêpe russe gris cendré. Jupe plume brochée acier et panne, avec bordure du volant en dentelle Irlandaise, entre-deux sur satin blanc. Corsage brodé avec guimpe d'Irlande bise sur satin blanc. Housse-col en velours rose. C'est d'un effet idéal.

La seconde robe est en drap pastel, avec broderie ficelle et linon avec piqures du même ton. La jupe polonoise est avec grand volant brodé en même drap rehaussé d'une haute ceinture en velours de Parme. Cravate de dentelle.

Le premier costume tailleur est à jupe plate ; piqures au galon. Jaquette très courte avec piqures au galon également. Revers de drap — ou de moire blanche — recouverts de toile écru bordée, ou avec broderies jaunes.

D'une élégance plus grande encore, le second costume tailleur à la jupe avec volant en forme, ornée d'effilés de ton Parme, blanc et noir. Jaquette ou bolero orné du même genre avec revers de taffetas blanc et piqures couleur.

Pendant que j'étais aux magasins de la place Vendôme, j'en ai profité pour me renseigner, auprès de M. Aine-Montailly, sur les nuances qui vont être le plus en faveur. Ce n'est, mal-t-il dit, le gris tourterelle et le gris fumé. La forme princesse, avec polonoise et garniture de volants en forme, est très goûtée.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

L'HIPPODROME

Nous avons, les premiers, il y a quelques mois, annoncé la reconstitution de l'Hippodrome au boulevard de Clichy, à l'angle des rues Caulaincourt et Forest.

Aujourd'hui que ce magnifique terrain est transformé en chantier très actif, que les murs sont, en maints endroits, déjà sortis du sol, nous sommes allés demander aux architectes chargés de l'édification du monument.

MM. Cambon, Duray et Galaron ont bien voulu nous faire visiter par avance la future arène, et de nous donner un aperçu de leur projet.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

Clair de Chancener.

PETITE CORRESPONDANCE

Abonnée madrilène. — Dans votre cas, il faut user des bandelettes du docteur Dys et de ses applications de jeunesse. Il n'y a plus à douter de leurs bons résultats. Ces produits opèrent le rajeunissement par des principes botaniques, sans sels ni acides. Aucun risque à courir et certitude de rajeunir.

Mme J. G. — Evidemment quand j'ai à signaler une mode nouvelle, je cite les premières maisons de Paris, celles qui l'ont créée. Les maisons secondaires ne font que des imitations, quelquefois réussies, mais qui n'ont pas le cachet original, ni l'indépendance.

Dans le cas où vous ne pourriez vous adresser aux maisons de premier ordre, le mieux serait de bien regarder les modèles, et de vous confier à un bon modiste parisien. Avec le bon goût qui ne doit pas vous manquer, vous y arriverez certainement aussi bien qu'une modiste ordinaire. — C. de C.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

Clair de Chancener.

PETITE CORRESPONDANCE

Abonnée madrilène. — Dans votre cas, il faut user des bandelettes du docteur Dys et de ses applications de jeunesse. Il n'y a plus à douter de leurs bons résultats. Ces produits opèrent le rajeunissement par des principes botaniques, sans sels ni acides. Aucun risque à courir et certitude de rajeunir.

Mme J. G. — Evidemment quand j'ai à signaler une mode nouvelle, je cite les premières maisons de Paris, celles qui l'ont créée. Les maisons secondaires ne font que des imitations, quelquefois réussies, mais qui n'ont pas le cachet original, ni l'indépendance.

Dans le cas où vous ne pourriez vous adresser aux maisons de premier ordre, le mieux serait de bien regarder les modèles, et de vous confier à un bon modiste parisien. Avec le bon goût qui ne doit pas vous manquer, vous y arriverez certainement aussi bien qu'une modiste ordinaire. — C. de C.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

On va porter beaucoup de Chantilly pailleté.

En même temps qu'on abandonnait crânement les fourrures pour les costumes clairs, on remplaçait la toque de chinchilla ou de zibeline par de coquets chapeaux en taffetas coiffés (mode très ingénieuse faisant une heureuse transition entre la fourrure et la paille). J'en ai vu de charmants, bien perruqueux. M. J'en notai aussi qu'on formé de biais de satin noir assemblés comme les rangs de paille. Comme garniture, presque pas de plumes ; du ruban, du tulle de préférence, et surtout des fleurs de toutes sortes, de celles auxquelles on n'avait peut-être jamais songé jusqu'à présent ; les plus simples, et les plus mignonnes : la reine des prés, le « désespoir du peintre », la petite mauve sauvage ou bien de gros bouquets d'hortensia, de géranium. La capucine aussi a une certaine vogue, grâce à son coloris.

Enfin, grâce aux rissettes du soleil, la paille commence à faire son apparition. J'ai vu dans les magasins de la place Vendôme, chez Aine-Montailly, de ravissantes créations d'une délicatesse inouïe. Beaucoup de chapeaux en paille de couleur, ornés de fleurs et de taffetas ajouré. Par exemple — parmi les plus séduisants — un chapeau en paille rose avec plumes et gros chœur. La mode Aine-Montailly en a d'ailleurs de toutes les teintes, ton sur ton, pouvant par conséquent se mettre en harmonie avec n'importe quelle toilette. En dehors des convenances personnelles, les plus en vogue sont : le mauve, le beige et le blanc.

Si j'en juge d'après ce que j'ai vu dans les magasins de la place Vendôme, la toilette féminine, pour la saison qui commence, sera plus ravissante qu'elle n'a jamais été.

Le docteur Dys vient de composer une nouvelle poudre de riz, pour les femmes qui font passer les nécessités de l'hygiène avant le besoin de conserver tout le jour sur le visage le placard sans reflet qui est le propre des poudres de riz très adhérentes. Je n'ai pas encore vu une poudre aussi impalpable, et surtout laissant un reflet aussi discret. Vous trouverez cette nouvelle poudre de riz, à 10 francs la boîte, chez le seul préparateur du docteur Dys, chez Darsy, 54, l'abbaye-mauve, au coin de la rue de la Harpe, à Paris.

La première robe est en crêpe russe gris cendré. Jupe plume brochée acier et panne, avec bordure du volant en dentelle Irlandaise, entre-deux sur satin blanc. Corsage brodé avec guimpe d'Irlande bise sur satin blanc. Housse-col en velours rose. C'est d'un effet idéal.

La seconde robe est en drap pastel, avec broderie ficelle et linon avec piqures du même ton. La jupe polonoise est avec grand volant brodé en même drap rehaussé d'une haute ceinture en velours de Parme. Cravate de dentelle.

Le premier costume tailleur est à jupe plate ; piqures au galon. Jaquette très courte avec piqures au galon également. Revers de drap — ou de moire blanche — recouverts de toile écru bordée, ou avec broderies jaunes.

D'une élégance plus grande encore, le second costume tailleur à la jupe avec volant en forme, ornée d'effilés de ton Parme, blanc et noir. Jaquette ou bolero orné du même genre avec revers de taffetas blanc et piqures couleur.

Pendant que j'étais aux magasins de la place Vendôme, j'en ai profité pour me renseigner, auprès de M. Aine-Montailly, sur les nuances qui vont être le plus en faveur. Ce n'est, mal-t-il dit, le gris tourterelle et le gris fumé. La forme princesse, avec polonoise et garniture de volants en forme, est très goûtée.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

L'HIPPODROME

Nous avons, les premiers, il y a quelques mois, annoncé la reconstitution de l'Hippodrome au boulevard de Clichy, à l'angle des rues Caulaincourt et Forest.

Aujourd'hui que ce magnifique terrain est transformé en chantier très actif, que les murs sont, en maints endroits, déjà sortis du sol, nous sommes allés demander aux architectes chargés de l'édification du monument.

MM. Cambon, Duray et Galaron ont bien voulu nous faire visiter par avance la future arène, et de nous donner un aperçu de leur projet.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

Clair de Chancener.

PETITE CORRESPONDANCE

Abonnée madrilène. — Dans votre cas, il faut user des bandelettes du docteur Dys et de ses applications de jeunesse. Il n'y a plus à douter de leurs bons résultats. Ces produits opèrent le rajeunissement par des principes botaniques, sans sels ni acides. Aucun risque à courir et certitude de rajeunir.

Mme J. G. — Evidemment quand j'ai à signaler une mode nouvelle, je cite les premières maisons de Paris, celles qui l'ont créée. Les maisons secondaires ne font que des imitations, quelquefois réussies, mais qui n'ont pas le cachet original, ni l'indépendance.

Dans le cas où vous ne pourriez vous adresser aux maisons de premier ordre, le mieux serait de bien regarder les modèles, et de vous confier à un bon modiste parisien. Avec le bon goût qui ne doit pas vous manquer, vous y arriverez certainement aussi bien qu'une modiste ordinaire. — C. de C.

Il est bien voulu nous promettre une succession de dessins qui nous permettra d'initier nos lecteurs aux splendeurs du magnifique édifice. Car ce nouvel Hippodrome est essentiellement moderne ; il sera pourvu de tous les agencements les plus perfectionnés et marquera une date autorisée dans l'art de la machine à vapeur.

Ce sera, indiscutablement, le plus grand établissement du genre qui existe à l'heure actuelle dans le monde entier. Il contiendra près de neuf mille spectateurs, et quinze cents figurants, dont une centaine montés, évolueront à l'aise dans la piste et sur la scène.

Voilà bien certainement un des clous les plus intéressants de l'Exposition. Notez que le sin d'aujourd'hui représente la vue extérieure d'ensemble du monument.

Clair de Chancener.

PETITE CORRESPONDANCE

Abonnée madrilène. — Dans votre cas, il faut user des bandelettes du docteur Dys et de ses applications de jeunesse. Il n'y a plus à douter de leurs bons résultats. Ces produits opèrent le rajeunissement par des principes botaniques, sans sels ni acides. Aucun risque à courir et certitude de rajeunir.

Mme J. G. — Evidemment quand j'ai à

théâtre Isola. Audition du « Stentor », le phonographe merveilleux.

Ce soir, à la salle de la Société de Géographie, concert donné par Mlle I. Delage-Frat, avec le concours de Mlle Beauvais, de l'Opéra; MM. Fr. Thomé et Th. Laforgue.

Programme des concerts de dimanche prochain.

Concerts-Colonne (2 h. 1/4) :
A la demande générale : la *Damnation de Faust* (Hector Berlioz), 102^e représentation (une seule audition). — Marguerite, Mlle Tanezi, Faust, M. Emilie Cazenave; Méphistophélès, M. Chaillet; Brander, M. Ballard. — Alto, M. Montoux; cor anglais, M. Blouet.

Voir d'autre part, aux annonces, le programme de la matinée d'aujourd'hui jeudi, au Nouveau-Théâtre.

Concerts-Lamoureux, 2 h. 1/2 :
Symphonie en ut mineur (n° 5) (BETHOVEN) : a) Allegro con brio, b) Andante con moto, c) Allegro. — Concerto pour violon (MENDELSSOHN) : exécuté par M. Léopold Auer. A) Air de la cantate *Moscou* (Tchaïkovski); B) Trois chansons de *Lell*, de l'opéra *Snegourovitch* (Borovine); C) Chanté par Mlle Gorienska-Bolina. — Concerto pour piano et orchestre, (SAINT-SAËNS) a) Allegro moderato, b) Andante, c) Allegro vivace; exécuté par Mlle Berthe Mark-Goldschmidt. A) *Orphée* (romance) (GILLES); B) *Rêves* (WAGNER); chanté par Mlle Gorienska-Bolina. — Ouverture du *Vaisseau fantôme* (WAGNER).

Harold Bauer, dont le succès à son dernier concert, au Grand Théâtre, a été si grand, se fera de nouveau entendre le mercredi 22 mars, à la salle Erard. Cette nouvelle sera certainement bien accueillie par les dilettantes qui voudront applaudir encore une fois le grand artiste.

Louise Balthy, prise par des engagements antérieurs, se voit forcée d'arrêter ses intéressantes séances de la Bodinière sur les *Chansons de Thérèse*. C'est en pleine vogue qu'elle annonce pour demain, 4 h. 1/2, sa dernière audition sur ce curieux sujet auquel le maître de la caverne, Francisque Servey, viendra ajouter l'intérêt de sa parole. Le tout-Paris qui aime les choses artistiques et amusantes se pressera donc une fois de plus à la Bodinière pour entendre M. Sarcey et Mlle Balthy.

Samedi prochain, première représentation aux Mathurins de *Vieilles Amies*, revue de M. Rodolphe. Il est prudent de réserver ses places dès maintenant si l'on veut applaudir Marguerite Deval qui en jouera le rôle principal. En attendant, le public fait fête tous les soirs à Mlle Barnett dans la *Dame du Saint-Macaire*, aux chaussonniers, à Fragarole dans le *Sphinx*, et à Marguerite Deval, qui ne chantera plus ses chansons que jusqu'à vendredi.

Le concert donné mardi chez Erard par Henri Falcet n'a été pour l'émiment pianiste qu'une suite d'ovations. Sa virtuosité extraordinaire, son interprétation chaleureuse qui unit à une puissance étonnante une délicatesse et une poésie, ses sonorités incomparables, assignent à Falcet une place parmi les virtuoses de la jeune école.

Grand succès également pour Mlle Jane Goupil, dans de ravissantes mélodies de Gédéon, ainsi que dans *Printemps et hiver*, de Falcet, qui fut hissé d'acclamation.

Samedi, à trois heures, à la Bodinière, matinée d'un intérêt exceptionnel : les *Couilles de l'opéra au dix-huitième siècle*. Le conférencier Léa Clarette évoquera tout un côté amusant des mœurs de la Société parisienne à l'époque où elles furent les plus frivoles; Mlle Emilie Bourgeois nous apprendra ce qu'on chantait, en exécutant de sa voix admirable, accompagnée par son mari, M. Emilie Bourgeois, les plus beaux airs de notre ancien opéra.

Le water-polo a eu un succès tellement considérable, samedi dernier, à la soirée de gala du Nouveau-Cirque, que la direction vient d'engager les deux équipes pour une série de dix représentations.

La première aura lieu ce soir jeudi.

Succès oblige. Aussi M. Clément, l'habile directeur de la « Grande Roue de Paris », ne recule-t-il devant aucun sacrifice pour grouper dans l'établissement de l'avenue de Suffren les attractions les plus variées, que charment les visiteurs, de plus en plus nombreux, des délices de goûter les exquis sensations de l'ascension dans la « Grande Roue ».

D'Orléans.

« Les œuvres de Mme de Grandval, auxquelles était consacré le quatrième concert populaire, ont eu un succès considérable, partagé d'ailleurs par les interprètes : Mlle Madeleine de Noce et M. Paul Séguin, de l'Opéra, deux chanteurs exquis et de la bonne école. La sélection de *Mazepa*, opéra en quatre actes de MM. Ch. Grandmougin et G. Hartmann, a été particulièrement acclamée; bis unanime pour le duo et le chœur triomphal. Orchestre et chœurs parfaits. »

A. Mercklein.

Les Livres

HISTOIRE

Le comte Pierre de Ségur se plait aux reconstitutions, je dirai aux résurrections. Dans le « Royaume de la rue Saint-Honoré », il a fait revivre, avec un rare talent, une partie de la société des « intellectuels » du dix-huitième siècle et nous les a montrés avec leur esprit, leur légèreté, leur philosophie. Aujourd'hui, c'est la figure touchante de *La dernière des Condé* qu'il évoque, nous la montrant pendant son enfance, sa jeunesse, pendant l'exil et jusque dans ce couvent jadis construit des deux tours du Temple et où s'étend aujourd'hui un square. C'est là que se termina une vie qui eut été en ce pouvoir prédire bien calme, et qui s'écoula dans le chagrin et dans l'agitation. Fille du duc de Condé, sœur de celui dont on sait la mort étrange à Chantilly, tante de l'infortuné duc d'Enghien, elle ne recueillit que souffrance de tout ce qui devait lui apporter le bonheur et la gloire. Froissée comme femme, par l'opposition que le roi Louis XV apporta à son mariage avec le comte d'Artois, humiliée par son père qui lui imposait la présence de sa maîtresse, Marie-Catherine de Brignole, qu'il devait épouser plus tard; arrêtée dans l'expansion de son cœur par la condition relativement humble du marquis de La Gervaisais qui l'adorait, elle se tourna vers Dieu, entra en religion pendant l'émigration, et résolut à mourir sous l'habit religieux, obtint du roi Louis XVIII d'entrer dans le couvent construit sur les ruines du Temple. « Et dans ce lieu longtemps célèbre par les débauches de Vendôme, par les fautes de Conti, récemment purifié par la captivité douloureuse de Louis XVI et de sa famille, s'éleva bientôt une maison de prières, symbole d'expiation pour les plaisirs des uns et les souffrances des autres. L'Ordre qui y fut créé fut celui de l'Adoration perpétuelle. La princesse Louise de Condé, qui en fut la prieure, garda son ancien nom de Sœur Marie-Joseph de la Miséricorde. Elle y mourut sagement en 1824. »

Au récit de la vie de la princesse de Condé, M. de Ségur a joint celui de la

vie de Marie-Catherine de Brignole, princesse de Monaco, qui en est comme le complément nécessaire. Elle fut d'abord ouvertement la maîtresse du père de la princesse de Condé, mais il faut ajouter que, malgré la méintelligence qui s'éleva entre elle et celle qui allait devenir sa belle-fille, elle porta dignement le nom que la passion du prince de sang royal, Louis-Joseph de Bourbon-Condé, lui donna. Longtemps elle eut contre elle toute la Cour, qui savait qu'après sa séparation du duc de Monaco la reine Marie-Antoinette avait répondu, quand elle lui fit demander la faveur de lui faire sa cour : « Je n'aime pas les femmes séparées. » Mais le temps, arrangeur de toutes choses, amena l'oubli, et le roi Louis XVIII en exil ne crut pas devoir refuser au prince de Condé de donner son nom à l'ex-princesse de Monaco.

A ces récits très intéressants, M. de Ségur a joint des nombreuses lettres inédites du prince L. J. de Condé, qui jettent de nouvelles lumières sur la vie des derniers de sa race. (Chez Calmann Lévy).

ROMANS

Sébastien Gouvé, que M. Léon A. Daudet vient de faire paraître chez Charpentier, est sinon un roman à clef, du moins une étude de nos contemporains réunissant sur ses personnages des traits appartenant à des êtres très vivants que nous condoyons journellement. Tous les romanciers, d'ailleurs, qui ont le souci de la vérité, n'écrivent que d'après nature, et c'est ce qui donne à leurs œuvres une vie que n'ont pas celles qui sont nées de la convention ou de la fantaisie. Comme structure, *Sébastien Gouvé* se rapprocherait plus des romans d'Alphonse Daudet que les ouvrages que Léon Daudet a produits jusqu'ici; ses personnages sont en quelque sorte apparentés aux siens; ce n'est point à lui reprocher fait au jeune romancier, c'est bien plutôt un éloge, puisqu'il ne s'agit pas d'imitation, chose toujours blâmable, mais de ce que l'excellence du modèle, mais de cette ressemblance vague qu'on se plaît à rechercher sur les traits du fils quand on a connu et aimé le père; ici, pas de ressemblance proprement dite, entre les œuvres, un air de famille tout au plus.

Les caractères sont dessinés d'une main ferme, aussi bien celui du savant Sébastien Gouvé que celui de l'homme qui veut s'emparer de son invention, celui de sa fille, type singulièrement étrange, peut-être aussi admirable, d'une femme qui, pour sauver son père, n'hésite pas à sacrifier son honneur et avoue ce que le monde appellerait sa « faute » à celui qui devra être son mari. Le trait, ainsi présenté, paraît grossier, peut-être, mais il fait suivre dans le roman l'acheminement de l'héroïne vers ce sacrifice qu'elle croit devoir s'imposer.

Tant de fils se croisent dans le drame de ce roman, tant d'intrigues du monde des savants, du monde des finances, de la politique, de la magistrature, se développent et s'enchevêtrent, que je ne saurais qu'en rompre la logique en cherchant à donner une analyse d'un roman où le socialisme, l'anarchie elle-même, ont leurs acteurs et leurs défenseurs dans des sphères mondaines bien inattendues.

Comme dans les autres œuvres de M. Léon A. Daudet, mais peut-être plus clairement exprimées ici, on trouve de hautes idées philosophiques, et à côté d'elles, comme ces fleurettes qui poussent au pied des grands arbres, des points de jeunesse et de fantaisie, des aperçus de poète qui complètent ce livre dont le succès est déjà fait.

M. Frédéric Febvre, le grand comédien, aux regrets de tous, a quitté la Comédie-Française bien avant l'heure, est un charmant conteur, comme le savent ceux qui ont lu son « Journal d'un comédien ». « Au bord de la Seine » ou « l'Héritage de Mme Naudin ». Très expert dans l'art de ménager un effet, de ne donner à un incident que sa juste valeur d'intensité ou de développement, M. Febvre a ce que cherchent bien des écrivains qui ne le peuvent trouver, c'est-à-dire l'intérêt dans le récit. Qu'on lise, pour constater que je n'exagère pas, une seule des huit ou dix nouvelles qu'il a réunies en un volume sous ce titre : *La Clef des champs*, et qu'une jolie préface d'André Thérivet a présentées au public. Ces qualités se révèlent dès la première nouvelle : *La Confession de Ninette*, que je résumerai faute de pouvoir la citer tout entière.

Trois amis s'aimaient d'amour tendre, un mari, une femme et un intime, un jeune homme avec qui le mari allait pêcher à la ligne et la femme allait pêcher. Jamais le mari n'avait rien soupçonné, tant était grande sa confiance en son ami, en sa femme; et pourtant ! Mais tout bonheur, même illicite, doit finir un jour; la pauvre dame tomba malade, puis mourut. On juge du désespoir des deux amis; ils ne furent que plus étroitement liés par le malheur et continuèrent à pêcher à la ligne et à l'épervier.

Un beau matin, leur barque chavira; le jeune homme parvint à repêcher le bout qui, sorti de l'eau, tomba sans connaissance. Représentés dans leurs maisons respectives chacun d'eux s'alita, le jeune homme pour cause de pleurésie, le veuf pour cause de congestion cérébrale. La mort qui était déjà venue prendre la femme, voulait aussi prendre son amant qui, se sentant près d'aller la rejoindre, désira se confesser à un prêtre dont il reçut l'absolution. Mais son bonheur de chrétien n'était pas complet, il voulait aussi l'absolution du mari. Pour l'obtenir, il se confessa à lui, puis ferma les yeux. Le veuf désolé lui jeta le drap sur le visage et tout pleurant, alla conter au médecin l'insuccès de sa cure. Le docteur, étonné, partit aussitôt pour aller du moins constater le décès. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le jeune homme, de le trouver plus vivant que jamais; une crise d'émotion l'avait sauvé ! Quinze jours après, il était sur pied, grâce à l'interdiction que le bon docteur avait fait à tous ses amis de le venir visiter.

Le veuf fut le premier qui entra chez lui. Le jeune homme, navré de son crime de lèse-amitié, se prépara à prononcer le châtiment : « Je suis à vos ordres. » Son ami lui en laissa pas le temps, se jeta dans ses bras avec les marques de la plus grande tendresse. — « Il a bien pris

ma confession ! » pensa le jeune coupable. — « Tu m'as donné la plus grande preuve d'amitié que soit au monde, merci ! — Je rêve », se disait le convalescent. Il ne rêvait pas, mais son ami, à la suite de sa congestion, était devenu complètement sourd et n'avait pas entendu un mot de sa confession ! Je voudrais pouvoir analyser aussi les autres nouvelles, qui ne sont pas moins piquantes, mais je dois me borner et je le regrette. (Chez Ollendorf.)

Philippe Gillo.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR AUTEUIL

Programme corsé pour un jeudi. Je verrais dans le prix du Pré-Catelan : Tricolore ou Lock; dans le prix Persano, Bigoudis ou Orizaba; dans le prix Grandmaster, Chevilly ou Vaucoeur; dans le prix Girofla, Incroyable ou Trisette; dans le prix du Sentier, Géographie ou Baladin II; dans le prix Chimère, Norwood ou Castelvillier.

COURSES A VINCENNES

Première réunion de plat par une journée réellement idéale; ce printemps prend une petite avance dont, certes, personne ne se plaindrait. Tout aurait été à l'unisson, sans l'affaire, le match engagé entre le pari mutuel et le pari au livre. La situation était la même qu'à Saint-Ouen et Enghien; quelques bookmakers errant, comme des âmes en peine, annotant leur programme par habitude, établissant peut-être leur cote mentale; des sportsmen inspectant les tableaux du mutuel, embarrassés pour appuyer la chance de leurs représentants. Le pesage perd une partie de sa gaieté. La solution la plus logique sera-t-elle adoptée ?

L'Angleterre vient de nous donner une indication. Dans un procès intenté à la Société des courses de Kempton Park pour savoir si l'enclosure est un endroit privé ou public, la Chambre des lords, jugant en dernier ressort, a confirmé, par une majorité de sept voix contre deux, que l'enclosure n'est pas une place publique où on offre des paris à tout venant.

Le prix de Vincennes a donné lieu à une belle course. Il a mis en ligne un lot réellement très plaisant. On a beaucoup admiré l'écuyer dans lequel était assis le cheval. Le résultat paraît régulier, puisque les trois meilleurs performeurs à deux ans ont fini en tête, bien séparés du reste du lot. Cognac a gagné en bon cheval; il a bien profité pendant l'hiver, et il devra rendre d'utiles services à son écurie.

M. Jean Prat ne doit pas regretter l'achat du frère de Parisiana. L'écuyer de Fitz-Bon possède une réelle aptitude à grimper la cote de Vincennes. Son runner up, Sospino, dont la condition était également superbe, semble s'accommoder moins bien de cette piste spéciale. Quant à la troisième, Cyclopée, sa course est honorable, d'autant qu'elle a eu une écurière rompue pendant le parcours.

Le Prix de Bagnotte, 3,400 fr., 2,400 m., a été pour Sina, M. X. Bati (Barlen), battant Sultan, à M. Maurice de Gheest (Mogé), et Moss Trooper, à M. Marghilom (W. Pratt). Moss Trooper a mené devant Lévrier, Sultan, Ménélik IV, Sina et Savonnette. Entre les tournaient Sina améliorait sa position et venait attaquer le leader dans la montée. La jument prenait facilement l'avantage et l'emportait d'une longueur sur Sultan, qui venait enlever la deuxième place à Moss Trooper.

Pari mutuel à 40 fr. : 37 fr. 50. Placés : Sina, 49 fr. 50; Sultan, 32 fr.

Le Prix du Bosquet, 4,000 fr., 1,200 m., a été pour Sadourin, à M. A. Feul (Alb. Cunningham), battant Riposteur, à M. Caillaud (Weatherdon), et Parenthèse, à M. Veil-Picard (Ellis). Riposteur et Romulus se sont élançés en tête. Au passage de route Parenthèse, Sina et Riposteur galoient de front. Dans la montée Sina II fêchissait et Sadourin venait attaquer Riposteur qui avait réglé Parenthèse. Au poteau ordinaire Sadourin prenait le meilleur et l'emportait d'une longueur. Parenthèse était troisième à huit longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : 336 fr. 50. Placés : Sadourin, 30 fr.; Riposteur, 45 fr. 50; Parenthèse, 44 fr. 50.

Le Prix de Vincennes, 20,000 fr., 2,400 mètres, a été pour Cognac, à M. J. Prat (Weatherdon), battant Sospino, à M. Edmond Blanc (Barlen), et Cyclopée, à M. X. Bati (Lange). Le départ a été laborieux. Au signal, Agré, Cyclopée et Flan s'élançèrent en tête devant Sospino, Militaire, Soublescause, Alligator, Anté II, tandis que Cognac, perdait une ou deux longueurs. Dans la plaine Cyclopée galoit devant Flan, Agré, Sospino, Militaire et Alligator; Anté II ne suivait plus. Entre les tournaient Cognac se rapprochait des chevaux de tête. Cyclopée entra en tête dans la ligne droite. Flan prenait un tournant très large et emmenait Militaire. Dans la montée Cyclopée fêchissait. Cognac venait attaquer Sospino, et après lui, l'emportait d'une longueur et demie. Cyclopée était troisième à trois longueurs; Soublescause quatrième et Alligator cinquième.

Pari mutuel à 40 fr. : 44 fr. Placés : Cognac, 44 fr.; Sospino, 43 fr.; Cyclopée, 43 fr. 50.

Le Prix de Mars, 2,000 fr., 900 m., a été pour Albège, à M. Gadola (Dodd), battant Vignec, à M. Edmond Blanc (Barlen), et Bianca Capello, à Mme Ricotti (J. Watkins). Albège, Quinsac et Vignec se sont détachés au départ. Dans la montée Quinsac fêchissait. Albège prenait l'avantage et l'emportait facilement de deux longueurs et demie. Bianca Capello venait prendre la troisième place à Quinsac.

Pari mutuel à 40 fr. : 30 fr. Placés : Albège, 15 fr. 50; Vignec, 35 fr.; Bianca Capello, 32 fr. 50.

Le Prix de Bel-Air, 5,000 fr., 2,400 mètres, a été pour Rembrandt, à M. P. Amant (A. Childs), battant Mauvein, à M. Edmond Blanc (Barlen), et Isigny, à M. de la Charme (Bowen).

Lorient a mené devant Tony, Clairon II, Mauvein et le lot terminé par Rame et Isigny. Entre les tournaient Lorient était toujours en tête devant Cartago, Rembrandt, Mauvein et Isigny. A l'entrée de la ligne droite Rembrandt se glissait le long de la corde et, résistant à l'attaque de Mauvein, l'emportait d'une encolure. Isigny se plaçait troisième à trois longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : 56 fr. Placés : Rembrandt, 20 fr.; Mauvein, 15 fr. 50; Isigny, 21 fr.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)
Le prix de la Turbie a réuni 34 tireurs; les deux premières places sont partagées entre MM. Roberts et Duperron, 6/6; M. Chasé, 5/6, troisième.

Autres poules : MM. Roberts, Galfon, Mielville, de Tavernost.

Robert Milton.

BOXE

Nous annonçons hier que deux lancers dans l'Almanach des Sports par le boxeur américain Reynolds venait d'être relevé par Charlemont.

Il est nécessaire toutefois, pour que l'on se rende bien compte des conditions dans lesquelles peut se faire la rencontre, de rappeler les termes dans lesquels Reynolds a jeté le gant :

Je suis prêt, à-t-il dit, à boxer jusqu'à mise hors de combat, avec gants de deux onces, contre n'importe quel professionnel français, ce der-

nier ayant le droit de se servir des mains et des pieds, pour un enjeu de 10,000 francs.

Le poids de mon adversaire ne devra toutefois pas dépasser 140 livres anglaises (63 kil. 420), le mien étant de 132 livres.

Voilà, maintenant, la réponse que Charlemont fit aussitôt à notre confrère le *Journal des Sports* :

Je relève la défi de M. Reynolds. Toutefois, je dois vous informer que je pèse 150 livres françaises, ce qui est un poids un peu supérieur à celui indiqué par M. Reynolds. Mais cette différence est trop minime pour qu'un sportsman tel que Reynolds s'y arrête...

La question de supériorité entre la boxe française et la boxe anglaise a maintes fois été posée sans jamais avoir été résolue. Une rencontre projetée entre Casters et ce même Reynolds échoua même, jadis, parce que ce dernier ne voulait pas accepter que son adversaire fût chassé de souliers de ville.

Il aura-t-il entente cette fois? Nous nous plaignons à l'espérer. Si les deux adversaires ont réellement envie de faire une démonstration éclatante de leur méthode, ils auront à cœur de se faire quelques mutuelles concessions, et nous pourrions alors assister à une rencontre comme « ils n'en ont pas en Angleterre ».

PETITES NOUVELLES

Automobiles. — La course de Véronne à Menton, qui a obtenu le plus vif succès. En voici les résultats :
Motocycles. — 1^{er} Bugatti en 4 h. 5 m. 2 s., 2^e Biscarretti en 4 h. 7 m. 3 s., 3^e Carbone, 4^e Ricciardi.

Véhicules. — 1^{er} Agnelli en 5 h. 3 m. 23 s., 2^e Bouvier en 5 h. 4 m. 37 s., 3^e Benedetti, 4^e Miar.

Les pneumatiques sont devenus indispensables chez les chauffeurs avisés ont fait preuve de résistance dans les dernières courses. La ravissante affiche des automobiles et des cycles qui portent le nom de la route à quatre feuilles s'étale sur tous les murs de Paris. Elle attire le regard autant par son dessin que par la renommée de la marque Georges Richard.

Les chauffeurs qui possèdent une voiture Mors n'ont presque jamais besoin de la renvoyer à l'usine de la rue de Grenelle pour y faire exécuter des réparations. Cela vient au sein minuscule avec lequel on sont montés tous les organes.

Vélocipédie. — La Commission de vélocipédie militaire de l'U. V. F. rappelle que la première épreuve stratégique pour l'obtention du brevet de vélocipédiste militaire sera courue le dimanche 19 mars sur une distance de 60 kilomètres à parcourir en moins de six heures.

Tous les renseignements nécessaires, le lieu du rendez-vous et l'heure du départ seront donnés aux concurrents pendant la conférence préparatoire qui aura lieu ce soir, à neuf heures, au siège de l'Union, 21, rue des Bons-Enfants.

On sait que, seuls à Paris, la Société des Agences réunies, 5, boulevard de Strasbourg, fait la vente à crédit, avec quinze mois de délai, pour toutes les marques de bicyclettes et d'appareils photographiques. L'acheteur va choisir lui-même sa machine chez le fabricant et ne paye qu'un quinzième comptant.

C'est dimanche que se disputera la course de Versailles à Choisy-le-Roi et retour organisée par l'A. V. I. Il y aura deux catégories, bicyclettes et tandems.

Intérim.

Un vol. *Emalline*, descript. des nouveaux dentiers invisibles, sans plaques, crochets, ni ressorts, la plus belle dentelle de l'art dentaire. Aucune succursale. M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER, 4.

ERNEST DIAMANT

BOULEVARD DES ITALIENS, 24. — DU CAP

ALAMBICQUERIE

POUDRE DE RIZ

LA MADONE

EN VENTE PARTOUT

PARFUMERIE LENTHERIC

VIN G. SEGUIN

Contre les Maux d'Estomac

et les Digestions difficiles

LIQUEUR NORMALE

AUX TROIS FERMENTS

(Pepsine, Diastase et Pancreatine)

PHARMACIE NORMALE

GERMANDRE

ROYAL HOUBIGANT

WYNAND FOCKINK

Petites Annonces

Programme des Théâtres

MATINÉES

SOIRÉE

AVIS MONDAINS

VENTES A L'AMIALE

Environ de Paris

Paris

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

CHATEAU

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

CHATEAU

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

CHATEAU

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

CHATEAU

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

CHATEAU

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

CHATEAU

AGENCE DE LOCATIONS, 10, rue de la Paix

GYMNASIE. — 8 h. 1/2. — Le Serment d'Yvonne; Un Conseil judiciaire.

VAUDEVILLE. — 8 h. 3/4. — Le Lys rouge.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VARIETES. — 8 h. — Monsieur X...; le Vieux Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — La Poire.

PORTES-SAINT-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — L'Enfant prodige.

GAITE. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Angot.

AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Le Coupable.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. 1/2. — Amour et Horlogerie; l'Auberge du Tohu-Bohu.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Véronique.

THEATRE-ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 9 h. 0/0. — La Nouvelle idole; que Suzanne ne sache rien !

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/2. — La Petite famille; les Miettes; l'Anglais tel qu'on le parle.

NOUVEAU-THÉATRE. — 0 h. 0/0. — Relache.

CLUNY. — 8 h. 1/2. — Un Mariage aux Olives; le Parfum.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Les Deux Orphelins.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Budget; Nounou.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Le Moucheron.

DELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — La Closerie des Genêts.

